

Ce passage de l'évangile de Jean fait partie de ce que l'on appelle le discours d'adieu de Jésus, ou encore le testament de Jésus à ses disciples : il conviendrait mieux, je crois, de parler de conversation, un moment profond d'intimité avec eux, un moment lourd d'avenir...

Jésus, en effet, va quitter ce monde pour aller vers son Père. Il a déjà annoncé plusieurs fois son "départ" à ses amis ; il s'applique de mille manières à leur faire comprendre ce qui va arriver et ce qu'il adviendra ensuite. Mais comment leur faire admettre l'inadmissible, à l'opposé de leurs espérances ? La question de Judas -appelé aussi Thaddée- exprime bien dans quel brouillard ils sont plongés : « Seigneur, comment se fait-il que tu doives te montrer à nous et non au monde ? » Jésus ne devrait-il pas -selon eux- donner une preuve extraordinaire de sa présence, de sa puissance ? Pourquoi se réserver au seul petit groupe d'amis ? S'il veut s'imposer à l'opinion publique, qu'il se montre ! La réponse de Jésus est prodigieuse : "Celui qui m'aime obéira à ce que je dis ; mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui, mon Père et moi, et nous habiterons chez lui" (v.23), non pas dans une cohabitation ordinaire, mais d'une manière plus profonde, intime, au fond du cœur.

De même, et pour les rassurer encore, il leur affirme : "Je ne vous laisserai pas orphelins ; je viens à vous." (v.18).

De quelle venue s'agit-il ? Est-ce un retour glorieux, celui du Christ annoncé À LA FIN DES TEMPS ? Alors, en ce cas, les disciples -et nous avec eux- resterions-nous orphelins jusqu'à la fin des temps ?

Non, dit Jésus, c'est CELUI QUI DOIT VOUS VENIR EN AIDE, le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon nom, qui vous enseignera tout ce que, moi, je vous ai dit."(v.26) CELUI QUI DOIT VOUS VENIR EN AIDE, c'est, dans le texte grec, le "paraklêtos", le fameux "paraclet" des bibles anciennes, que l'on peut traduire par "soutien, aide, défenseur ou avocat", pour plaider une cause lors d'un procès ; c'est en fait l'Esprit-Saint qui sera pour les croyants un soutien indéfectible. Non, ils ne seront pas -nous ne serons pas- orphelins ; car cet Esprit-Saint, Jésus le leur rappelle : "Vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure avec vous, et qu'il sera toujours en vous" (v.17). C'est précieux, en effet, car, comment vivre dans l'intimité d'une personne dont le souvenir s'éloigne avec le temps ? Lorsque l'évangile de Jean est définitivement rédigé, la génération des témoins directs a disparu ; restent les témoignages, les récits, les paroles mises par écrit, qui permettent la rencontre avec le Christ vivant. Mais, désormais, il y aura plus encore : l'Esprit-Saint en eux, en nous. Non, je ne vous laisserai pas orphelins et démunis : au contraire ! "Je vous laisse la paix, je vous donne MA paix."

La paix donnée en héritage... ? Avons-nous bien entendu ? LA PAIX, dans un monde où la paix semble si loin ! En ce moment, c'est LA GUERRE qui frappe à notre porte, la guerre en Ukraine depuis bientôt trois mois, avec son cortège de violences inouïes, de haines, d'atrocités commises au nom d'un nationalisme fou. Mais, bien avant l'Ukraine, et encore maintenant, c'est la Syrie qui souffre depuis plus de dix ans, l'Afrique sans cesse mise à feu et à sang, l'Amérique, tant Nord que Sud, et les haines raciales, ou le cri des pauvres étouffé par la violence organisée... Depuis si longtemps, les guerres ravagent le monde qui aspire pourtant à la paix ; le cri "plus jamais ça !" semble aujourd'hui une protestation vaine, illusoire, oubliée. Le 16 mai dernier, on fêtait pourtant "la journée internationale du vivre ensemble en paix" adoptée par l'Assemblée Générale des Nations Unies le 8/12/2017 : elle recommande l'ouverture aux autres, le droit à la différence, la solidarité, la liberté, l'engagement, toutes

valeurs reconnues par la Déclaration universelle des droits humains adoptée par une majorité d'États en 1948.

Alors ? Une journée officielle de plus ? Comme la journée des femmes, le 8 mars, des pauvres, et même... des abeilles, le 20/5, et j'en passe... ! Sujets plus que graves, mais évoqués le temps d'une journée destinée à nous donner meilleure conscience ?

Combien les paroles de Jésus résonnent-elles alors avec force : "Je vous donne MA paix, je ne vous la donne pas à la manière du monde" (v.27), ce monde qui, dans l'évangile de Jean, est celui d'un environnement hostile aux croyants et fermé à Dieu. La paix selon le monde, ce pouvait être la PAX ROMANA, la "paix romaine", bien connue des contemporains de Jésus comme des chrétiens des premiers siècles ; elle avait, certes, établi une certaine sécurité dans le vaste empire conquis par les armées romaines, paix qui reposait avant tout sur la soumission politique, économique, culturelle et religieuse, sur l'assimilation progressive, une paix toute relative, à condition de "ne pas faire de vagues", et que les Juifs supportaient très mal.

La paix du monde, ce peut être l'indifférence, voire le mépris de l'autre, qui ne nous intéresse pas, une paix égoïste ?

Ou ce peut être l'enfermement dans une tour d'ivoire, pour s'élever au-dessus de la mêlée, et se retirer à l'abri de ses propres valeurs, une paix-refuge ?

Ou bien se garder de prendre parti, de s'engager pour la justice et la vérité, et adopter une "splendide neutralité" et céder à la lâcheté, une paix-confort ?

Ou bien encore se lancer à corps perdu dans le tourbillon de la vie, pour échapper à la tristesse, à l'angoisse, à la violence du monde, "trouver la paix", une paix-oubli ?

Voilà la paix que donne le monde. Mais celle que donne Jésus est tout autre :

Ce n'est plus l'indifférence, mais un regard chaleureux, aimant, porté sur les autres : "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés !"

Ce n'est plus l'isolement, mais l'ouverture dans la solidarité, la confiance, le respect et l'attention à l'autre.

Ce n'est plus l'oubli, vécu replié dans son petit confort personnel, mais l'engagement courageux au service de la justice.

La paix donnée par Jésus va même bien au-delà de la simple salutation, comme le SHALOM des Juifs, le SALAM des musulmans, le SALUT ! que l'on se donne pour souhaiter santé et prospérité ; la paix que donne Jésus, c'est l'harmonie intérieure, entre corps, cœur et esprit, la possibilité d'une vie harmonieuse avec Dieu, avec soi-même et avec les autres, avec le monde aussi, dans l'amour et la confiance, pour aujourd'hui et pour toujours.

Quand, après sa résurrection, Jésus salue ses disciples en disant : "la paix soit avec vous !" (Par ex Jean 20/20), il désigne le don de Dieu offert à toute l'humanité : voilà de quoi rafraîchir nos pauvres mots, un peu usés ou fades, parfois, quand nous nous souhaitons "la paix du Christ". Nous pouvons les enrichir de l'amour que le Christ nous porte, en ayant sans

cesse à l'esprit ces paroles de Jésus à ses disciples : "celui qui m'aime, c'est celui qui garde mes commandements et leur obéit. Mon Père aimera celui qui m'aime. Je l'aimerai aussi (v.21).

La paix de Jésus, c'est la paix dans sa plénitude, donnée comme un cadeau inaliénable que l'on ne peut pas garder pour soi, mais que l'on a forcément envie de partager, une paix qui rend saveur et sens à notre vie, "la paix qui surpasse toute intelligence, et qui, écrit l'apôtre Paul aux Philippiens (4/7), gardera votre cœur et votre intelligence en Jésus-Christ."

Amen !